



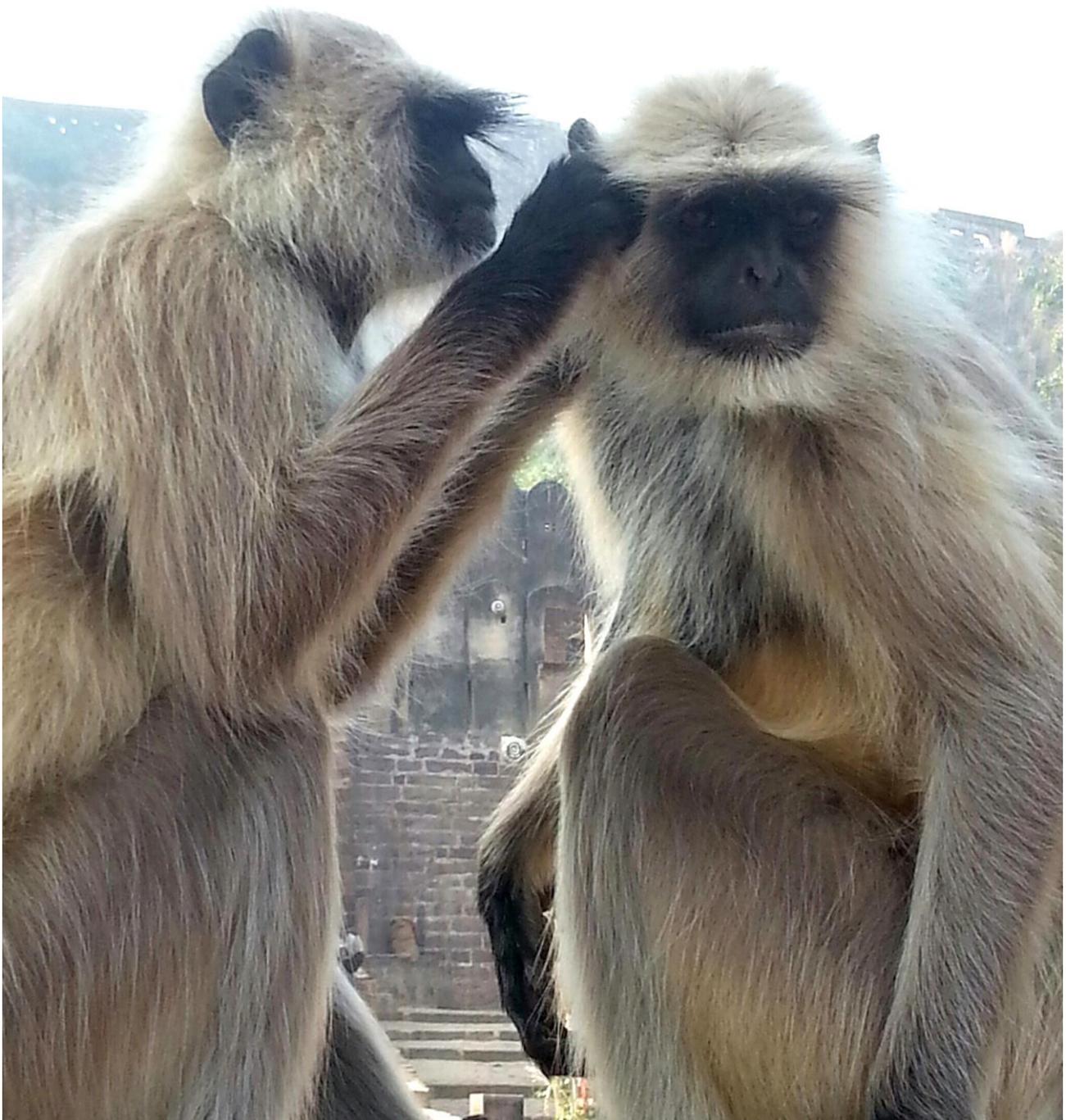
Jean-Daniel Forestier
Au Village 3
1029 Villars-Ste-Croix
021 626 17 70
sakadoh@bluewin.ch
www.sakadoh.ch

ECOLES DE LA TERRE

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
... et ça fait 2 000 ans que ça dure !

PROCHAINS VOYAGES

DRÔLES DE RENCONTRES



C'est en 1997 à Kolkata (anc. Calcutta) que naît « Écoles de la Terre » (EDLT) : Martial Salamolard, bénévole auprès de Mère Teresa, découvre un institut qui scolarise 300 enfants de bidonvilles ; il travaille avec ces enfants durant 6 mois et décide de soutenir cette action.

Dès 1998, des campagnes de soutien sont lancées à Genève. De nouvelles écoles sont construites à Kolkata et en campagne du Bengale. L'an 2000 correspond à l'enregistrement officiel d'Écoles de la Terre en Inde ; tout d'abord dans l'Etat fédéral du Bengale, puis dans celui du Bihar. Après s'être rendue en 2006 au Rajasthan pour soutenir les enfants du désert, EDLT est devenue en 2007 une organisation nationale reconnue par le gouvernement fédéral de Delhi. Aujourd'hui, Ecoles de la Terre compte 28 écoles et 5 centres d'apprentissage, réparties entre le Bihar, le Bengale, le Rajasthan et Delhi. Afin d'offrir davantage de chance aux jeunes de ces régions, en majorité les jeunes filles, des ateliers d'apprentissage ont été créés dans tous les Etats où EDLT se trouve. De fil en aiguille, alors que

ÉCOLES DE LA TERRE

les écoles et les centres se multipliaient, d'autres activités se sont développées, telles que des programmes de santé, des dispensaires, des constructions d'usines de purification d'eau, comptant actuellement 8 stations et 4 usines de production d'eau potable, et un programme de microcrédit qui soutient plus de 2'000 mères de famille.

En Suisse EDLT, qui a son siège à Carouge, fonctionne avec une structure légère. Son fondateur travaille bénévolement depuis sa création à l'été 1998. Les autres membres sont eux aussi volontaires et bénévoles. L'intégralité des donations est utilisée pour la construction des écoles et le fonctionnement des programmes d'éducation et de santé.

En Inde, aujourd'hui, EDLT accueille plus de 5'000 élèves et apprentis. Elle remet au Département fédéral de l'Intérieur, à la fin de chaque année scolaire, un audit contrôlé et accepté par un organisme d'expertise agréé par le gouvernement.

Pour en savoir plus : www.ecolesdelaterre.ch

Coup de griffe

Je n'aime pas les « C'était mieux avant ». Ça m'agace parce que non, c'était pas mieux avant !

La santé et la médecine, le confort, l'hygiène, la pénibilité du travail, la pollution, les conditions des femmes, l'instruction, les techniques, le respect des minorités, les protections sociales, l'attention portée au climat, l'alimentation, la communication, l'espérance de vie... rien de tout ça n'était mieux avant.

Cette certitude que le monde allait mieux il y a 50 ans, un siècle ou mille ans, que les humains étaient meilleurs, s'appelle du passéisme et contrairement à ce qu'on pourrait croire, le passéisme n'est pas un phénomène récent : depuis longtemps, nos ancêtres pensaient pareil ! Il y a plus de 2000 ans, l'écrivain et politicien Caton disait : "*Est-ce ma faute si nous n'en sommes plus à l'âge d'or ? Il m'aurait mieux valu naître alors que la Nature était plus clémente. Ô sort cruel qui m'a fait venir trop tard, fils d'une race déshéritée !*" et Juvénal, autre écrivain : "*Déjà du temps d'Homère notre race baissait. La terre ne nourrit plus aujourd'hui que des hommes méchants et chétifs.*" Alors qu'à la même époque le poète latin Horace disait : "*Mille incommodités assiègent le vieillard... Quinteux, râleur, vantant le temps passé, quand il était gosse, toujours à censurer les jeunes...*". Et les générations qui ont suivi ont sempiternellement conservé ce comportement. Mais pourquoi ?

C'ÉTAIT MIEUX AVANT ... et ça fait 2 000 ans que ça dure !

Le psychologue Serge Ciccotti, explique qu'il y a plusieurs raisons au "*C'était mieux avant*" : d'abord, dans le présent nous sommes plus sensibles au négatif qu'au positif, alors que la mémoire retient davantage le positif et oublie les aspects négatifs de ce qu'on a vécu. Cet effet d'effacement a été observé dans le cerveau de personnes examinées par imagerie cérébrale. Et selon la "théorie de la sélectivité socio-émotive", plus l'on se rend compte que le temps qui nous reste à vivre se raccourcit, plus on dirige son attention vers des souvenirs positifs.

D'autre part, de manière générale, on a tendance à préférer ce qu'on connaît et qu'on a déjà expérimenté, la nouveauté étant plus déstabilisante et l'inconnu plus effrayant. Alors bien sûr, avant il y avait du moins bien et du mieux... mais dans l'ensemble c'était beaucoup moins bien. Et pour moi, comme pour un grand nombre d'autres, l'une des principales choses qui étaient mieux avant c'était l'âge que j'avais et tout ce qui allait avec.

Jean-Daniel Forestier

Source : Hélène Combis, France Culture, 17/02/2020.
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/c-etait-mieux-avant-et-ca-fait-2-000-ans-que-ca-dure-4385309>

Pour aller plus loin : « C'était mieux avant », livre du philosophe Michel Serres (2017)

Si je n'ai pas d'attrance particulière pour les animaux de compagnie, chiens ou chats, j'ai souvent été touché en bien ou en mal par des rencontres avec des animaux plus exotiques, que ce soit dans la jungle, dans un temple ou dans une salle de bain. Certaines rencontres étranges ont même lieu dans une assiette : en Indonésie j'ai mangé du serpent et du singe, au Laos de la chauve-souris et des éphémères frits, en Corée du sud des concombres de mer crus et des calamars encore frétilants, au Pérou des cochons d'Inde, en Chine du chien et des sauterelles... et j'en passe. Au Vietnam j'ai même mangé de la vache-qui-rit ! Et puis, il y a des contacts avec davantage d'interactions, parfois marquantes...

Il y a quelques années, dans la petite île de Tioman, au large de la Malaisie, nous logions dans un bungalow entre jungle et mer. Un jour, à l'heure du premier café, le propriétaire des lieux eut une drôle de surprise en ouvrant le tiroir d'une commode sur la terrasse : confortablement installé, enroulé sur lui-même, un grand python endormi remplissait le tiroir. Après une longue reptation pour escalader la terrasse sur pilotis puis grimper sur la commode de son choix, il s'était introduit à l'intérieur du tiroir entrouvert pour y digérer un repas peut-être un peu lourd. Et trois jours plus tard, à notre départ de l'île, le python dormait toujours.

Une autre île, celle de Sulawesi dans l'archipel indonésien, logement très sommaire chez l'habitant dans un petit village. A l'heure de se coucher, on cherche l'interrupteur à tâtons et quand la lumière s'allume apparaît, juste à côté de l'interrupteur, une araignée presque aussi grosse que la main. Notre réaction un peu bruyante attire immédiatement tous les membres de la famille qui nous héberge... qui éclatent de rire devant le spectacle. L'un d'eux attrape le monstre velu par une patte et le passe en riant à son voisin, qui le passe plus loin et ainsi de suite au milieu des rires, transformant en jeu le pauvre animal inoffensif. Mais durant la nuit, nous avons quand même apprécié notre moustiquaire.

En Inde, dans un grand nombre de temples hindous, des éléphants procurent des revenus non négligeables en distribuant de leur trompe des bénédictions nonchalantes sur les crânes des fidèles, moyennant quelques roupies. Chaque matin, ces éléphants et leurs cornacs partent faire le tour des commerçants du quartier pour mendier un peu d'argent ou de nourriture. Ainsi devant le restaurant d'un hôtel de Madurai, au sud de l'Inde, j'ai parfois assisté à la visite de l'éléphant du temple voisin au petit-déjeuner. Et c'est très généreusement que les employés versaient dans sa bouche de grands pots de lait accompagnés de chapatis, les galettes traditionnelles.

Lors de randonnées de plusieurs jours dans le désert, j'ai souvent eu l'occasion de partager l'intimité de dromadaires, expériences de vie commune plutôt mémorables. Si le dromadaire a l'avantage de ne pas ronfler, ses différents orifices émettent pourtant toute une série de bruits divers, souvent accompagnés de fortes odeurs. C'est particulièrement vrai à la période des amours, durant laquelle une glande située entre les oreilles du mâle émet un liquide remarquablement odorant. A la même période, il présente d'ailleurs une autre arme de séduction très spectaculaire : dans un gargouillis très sonore, il sort le voile de son palais,

muqueuse rose qui pend alors de 30 ou 40 centimètres à l'extérieur, ce qui le fait ressembler à un enfant avec un chewing-gum et qui semble décupler son charme auprès des femelles. Mais la rencontre la plus mémorable est peut-être ce repas partagé un soir avec un groupe de dromadaires autour d'un feu. L'animal le plus proche ruminait, mâchant un agglomérat prédigéré, quand il se mit en tête de chasser les mouches en secouant la tête et en soufflant puissamment, ce qui projeta dans mon assiette une substance verdâtre du plus mauvais effet.



Un jour à l'occasion d'une randonnée à la lisière du Parc National de Kanha, réputé pour son importante population de tigres dans l'est de l'Inde, un formidable rugissement sorti des broussailles à quelques mètres seulement nous figea sur place. Après un moment de paralysie, une boule dans le ventre, nous avons décidé de partir sans chercher à voir l'animal, courageux mais sans excès. Souvenir bref, mais très marquant d'une rencontre sonore. Et le lendemain, les villageois nous confirmaient que le tigre était venu jusqu'au village, visite heureusement sans conséquences.

Au Kerala, un trekking pluvieux a été l'occasion de côtoyer des animaux fascinants qui sortent souvent en masse après la pluie : les sangsues. Elles sont très petites, mesurant quelques millimètres à vide pour atteindre 2 centimètres une fois rassasiées, mais on peut deviner dans leurs yeux une lueur cruelle et avide. Lorsqu'un animal (ou un marcheur) passe à leur portée, des bandes féroces assoiffées de sang se précipitent sur lui et repèrent un endroit où les veines sont accessibles, pieds ou chevilles, pour y coller goulûment leur ventouse buccale. Et comme la nature est bien faite, elles disposent de trois mâchoires acérées pour inciser la peau, tandis que l'anticoagulant et l'anesthésique contenus dans leur salive leur permettent de s'abreuver sans que leur hôte s'en aperçoive. Les pauses se passent donc debout sur le chemin, les yeux rivés sur ses pieds. Et je préfère ne pas évoquer la hantise de besoins naturels dévoilant, en position délicate, d'appétissantes parties de son anatomie.

Tous les voyages prévus jusqu'à la fin de cette année sont complets, inutile donc d'y revenir, retrouvons-nous directement en 2025 !

Le premier départ de l'année sera un voyage de **Martin Vernier**, que j'ai le plaisir de représenter depuis 2010 pour les voyages en Asie qu'il organise et accompagne.

Du 2 au 15 février, il partira au **Cambodge** pour un voyage inédit de découvertes et d'immersion dans le Cambodge d'hier et d'aujourd'hui. Ce circuit imaginé avec un partenaire local engagé dans le tourisme durable vous fera découvrir, outre les magnifiques et grandioses temples d'Angkor, les fondations de l'empire khmer encore cachées dans la jungle. Séjours chez l'habitant, émotions de l'immersion, partage et émerveillement sont au programme quotidien de ce séjour élaboré avec soin pour vous permettre la découverte du pays, de son art et de sa riche histoire.

Peu après, **du 15 au 29 mars**, je partirai pour un voyage à la découverte des merveilles du **Rajasthan**. Charme romantique, couleurs vibrantes et riche passé rendent le Rajasthan particulièrement spectaculaire et mémorable : c'est certainement la région qui correspond le mieux aux images que l'on associe généralement à l'Inde. De l'effervescence de la capitale aux charmes de la nature, des superbes sites historiques à la fascination du désert, un monde de couleurs où les pierres précieuses côtoient la bouse, un face-à-face avec l'Inde et ses contrastes déconcertants

A nouveau un départ de Martin Vernier, **du 6 au 21 avril**. Ce sera cette fois pour un voyage dans le berceau historique du **Japon**, entre sanctuaires et jardins seigneuriaux, sur les îles d'Honshu et de Shikoku. Ce circuit exceptionnel vous permettra de découvrir les régions à partir desquelles le Japon s'est développé. D'Asuka, où la culture japonaise s'est constituée au 5^e siècle, à Nara, première capitale du Japon au 8^e siècle, de Shikoku et la mer intérieure à Kyoto, capitale dès la fin du 8^e siècle, c'est le berceau du Japon qui vous est proposé.

J'accompagnerai ensuite un nouveau stage de dessin avec Jean Augagneur, professeur de dessin avec qui nous mettons sur pied depuis près de 20 ans des voyages exceptionnels que nous accompagnons tous les deux, combinant le dépaysement avec des cours de dessin, autour de l'idée du «carnet de voyage». Notre premier voyage de 2025 aura lieu **du 10 au 24 mai** à la découverte des trésors de la **Turquie**. Après un séjour dans la fascinante capitale, nous commencerons par traverser la Mer de Marmara pour nous retrouver en Asie, puis nous partirons pour la grandiose Acropole de Pergame, datant du 2^e siècle avant notre ère. Après un

passage par Izmir et son grand bazar, au bord de la Mer Égée, nous continuerons jusqu'à la petite ville rurale de Selçuk, à côté de laquelle se trouve le fabuleux site d'Ephèse, l'un des plus importants du pays. Notre voyage se poursuivra à Pamukkale, connu pour ses bassins calcaires à la blancheur de neige, et se terminera au bord de la Méditerranée, par un bref séjour à Cirali et sa longue plage peu fréquentée...

Un peu plus tard, **du 1^{er} au 15 juillet**, Martin repartira pour sa région de prédilection, où il a vécu plusieurs années : le **Zanskar**, un voyage aux confins du monde dans l'Himalaya indien, entre tradition et modernité. Ce voyage résulte de son envie de partager son amour pour le Zanskar, un ancien royaume himalayen bouddhiste, voisin du Ladakh et qu'il fréquente depuis plus de 30 ans. Il en connaît le dialecte, les us et coutumes et y a des amis proches. Il se propose de vous faire découvrir la beauté de ces vallées, leur histoire, leur héritage artistique et religieux mais aussi d'aborder les enjeux auxquels elles doivent faire face suite à leur récent rattachement au monde dit "moderne". Un voyage inoubliable qui mélange histoire de l'art, religion, traditions et rencontres humaines authentiques.

Pour terminer l'été, nous vous proposerons un **Carnet de voyage à Venise du 3 au 7 septembre**, puis un tout nouveau **voyage créatif en Andalousie** avec Annedominique Chevalley **du 12 au 22 septembre** et un voyage de Martin Vernier au **Sikkim**, sur les traces d'Alexandra David-Néel, **du 15 au 26 septembre**.

En fin d'année, **du 18 octobre au 1^{er} novembre**, j'accompagnerai à nouveau un voyage au **Kerala & environs** au sud de l'Inde, Martin Vernier accompagnera un voyage au **Karnataka du 2 au 15 novembre** et enfin **du 29 novembre au 13 décembre**, je terminerai l'année par un **Carnet de voyage au Maharashtra**. Vous trouverez le programme détaillé sur : <https://www.sakadoh.ch/>

Annedominique Chevalley, art-thérapeute et animatrice d'ateliers créatifs avec qui je propose en 2025, après l'Inde et la Turquie, un voyage créatif en Andalousie (voir ci-dessus), a mis sur pied de son côté un magnifique **séjour créatif au Portugal** qu'elle qualifie volontiers de stage épicurien. Il se déroulera **du 17 au 24 mai** au cœur de la région rurale de l'Alentejo, dans un lieu et un décor de rêve au milieu des oliviers. Pour en savoir plus sur ce séjour et pour faire la connaissance d'Annedominique rendez-vous sur : <https://www.atelier-annedominique.ch/>

Une dernière information : si j'organise et accompagne des voyages avec plaisir depuis 35 ans, je suis avant tout grand voyageur depuis des dizaines d'années. **Du 1^{er} novembre prochain au 15 février 2025** j'aurai à nouveau le bonheur de reprendre la route avec mon sac à dos pour quelques pérégrinations à travers l'Asie, mes activités professionnelles seront donc limitées durant cette période.

